

Date: 01.09.2016



L'Impartial
2001 Neuchâtel
032/ 910 20 01
www.limpartial.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 11'049
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.004
N° d'abonnement: 3003309
Page: 16
Surface: 66'801 mm²

METIN ARDITI «L'enfant qui mesurait le monde», son nouveau roman, emmène le lecteur dans une Grèce à l'économie chancelante, mais où les sentiments s'exacerbent. Rencontre avant sa venue à Morges.

«Ecrire me donne le sentiment d'être utile»



Metin Arditi ne se dit pas anxieux au moment de sortir un nouveau livre: «Ma priorité, c'est la littérature, et pas le monde littéraire.» DR



L'Impartial
2001 Neuchâtel
032/ 910 20 01
www.limpartial.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 11'049
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.004
N° d'abonnement: 3003309
Page: 16
Surface: 66'801 mm²

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOËL JENZER

Kalamaki, une jolie île grecque dévastée par la crise, Yannis, un garçon solitaire qui calcule l'ordre du monde et qui s'attache à un homme vieillissant ayant eu la douleur de perdre sa fille, un projet de construction d'un complexe hôtelier opposé à une idée originale pour une école, des magouilles et joutes politiques. Le décor du dernier roman de Metin Arditi, «L'enfant qui mesurait le monde», est planté. Le romancier suisse d'origine turque y traite de ses thèmes favoris, comme le rapport entre fils et pères. Rencontre avant sa venue ce week-end à la manifestation Le livre sur les quais à Morges.

Derrière l'histoire entre vos trois personnages principaux figure une intrigue politique. Y a-t-il un niveau plus important que l'autre dans votre roman?

Je ne fais pas de plan. Je suis parti dans une histoire, et l'histoire, petit à petit, s'impose à moi. J'écris, ensuite je relis et je me dis «Non, ce n'est pas tout à fait comme ça», je reprécise jusqu'à ce que ça me paraisse logique. Mais je ne pars pas avec une stratégie. Il y a une histoire dans cette île, la possibilité d'avoir un grand ensemble hôtelier qui se construit, puis est venue l'idée de l'école, le phalanstère, qui s'est imposée d'elle-même au fil des pages...

Et les personnages?...

Vous savez, fréquenter un personnage, c'est comme fréquenter

un être vivant. Au fil du temps, on apprend à le connaître, on passe du temps à l'écouter, à essayer de le comprendre. Surtout ne jamais le juger! Parce qu'alors, le personnage se ferme de la même manière que l'ami que vous jugez va se fermer. Donc, c'est vrai qu'au fil du temps, ces personnages ont acquis de la vérité. Et je ne savais pas comment l'histoire se terminerait.

Au centre du livre, il y a le jeune Yannis. Comment l'avez-vous imaginé?

Au départ, ce n'était pas un enfant, c'était une situation: le village entre dans une période de division. Et je me disais: quel sera l'élément qui va amener la paix dans ce village? Je ne voulais pas d'un élément banal, je ne voulais pas que ce soit, par exemple, le pape, ou un enfant modèle un peu sage, savant. Non, je voulais que ce soit un vrai paradoxe. Le paradoxe, c'est le propre de l'humanité. Le paradoxe, là, c'est un enfant qui ne parle pas et qui fait que les gens se réunissent. Et je suis arrivé à cette idée qu'au fond, cet enfant, pourrait être un enfant autiste. Le mot «autiste» n'est pas prononcé dans le texte. J'ai commencé à m'intéresser à l'autisme, et je dois dire que j'ai été emporté, très touché.

On dit que tous vos livres traitent des mêmes thèmes: la filiation, l'exil et la solitude. Etes-vous d'accord avec ça?

Je ne suis pas d'accord quand on dit: «C'est extraordinaire! Tu changes tout le temps, une fois tu

écris sur les moines russes, une autre fois sur le prince d'orchestre...» Les cadres sont toujours différents, mais l'histoire est toujours la même! On ne fait que son autoportrait, c'est Picasso qui l'a dit. Et l'autoportrait, c'est cette difficulté... j'ai grandi loin de chez moi, et ça, c'est quelque chose qui n'est pas changeable. C'est vrai qu'on écrit toujours le même livre, c'est toujours les mêmes situations, les mêmes problèmes éternels.

Avez-vous une autodiscipline pour vous contraindre à écrire tous les jours?

Sans aucune vanité – même si je suis vaniteux –, je n'ai pas besoin de discipline, parce que c'est un besoin. Comme la gym: tous les matins. Je ne peux pas avoir un programme, parce que j'ai une vie qui est assez morcelée: il y a mes livres, mes voyages, il y a le suivi, les écritures pour les journaux. Là, j'entame une nouvelle actualité: j'aurai chaque lundi une demi-page dans «La Croix». Une chronique libre sur le haut de la dernière page. Mais le besoin d'écrire est immense, car c'est la seule activité où j'ai le sentiment d'être utile.

Ce n'est pas le bonheur parce que je suis content de ce que j'écris. C'est le bonheur parce que j'ai le sentiment de faire quelque chose qui, in fine, après beaucoup de travail, va donner du plaisir à des gens. Et j'ai le même sentiment avec mes chroniques.

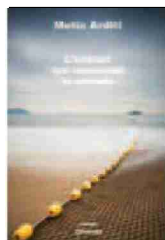
Date: 01.09.2016



L'Impartial
2001 Neuchâtel
032/ 910 20 01
www.limpartial.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 11'049
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.004
N° d'abonnement: 3003309
Page: 16
Surface: 66'801 mm²



**«L'enfant
qui mesurait
le monde»,**
éd. Grasset,
304 pages.

En dédicace: Le Livre sur les quais,
Morges, samedi 3 et dimanche
4 septembre. www.livresurlesquais.ch

En conférence: Club 44, La Chaux-
de-Fonds, le 27 octobre à 20h15.

TROIS RAISONS DE LIRE LE ROMAN DE METIN ARDITI

Les personnages

L'auteur présente une galerie de personnages attachants, parmi lesquels Yannis, le garçon qui mesure le monde pour sortir de son enfermement, ou encore sa maman Maraki, une femme forte, qui se fond dans la nature des lieux...

Le voyage

Le livre emmène le lecteur sur l'île de Kamalaki, et lui propose de se plonger dans ce lieu magnifique qui sent les vacances, malgré la dureté de la vie.

Les embrouilles

L'histoire sur déroule avec en arrière-fond la crise économique en Grèce et les magouilles des politiques locaux. Edifiant.